

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

17 novembre 2003

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

**relative aux tribunaux de l'application des
peines, au statut juridique externe des détenus,
à la fixation de la peine et à l'amélioration
du statut de la victime**

(déposée par MM. Daniel Bacquelaine
et Jean-Pierre Malmendier)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

17 november 2003

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

**betreffende de strafuitvoeringsrechtbanken,
de externe rechtspositie van de gedetineerden,
de straftoemeting en de verbetering van
de positie van het slachtoffer**

(ingediend door de heren Daniel Bacquelaine
en Jean-Pierre Malmendier)

<i>cdH</i>	: Centre démocrate Humaniste
<i>CD&V</i>	: Christen-Democratisch en Vlaams
<i>ECOLO</i>	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales
<i>FN</i>	: Front National
<i>MR</i>	: Mouvement Réformateur
<i>N-VA</i>	: Nieuw - Vlaamse Alliantie
<i>PS</i>	: Parti socialiste
<i>sp.a - spirit</i>	: Socialistische Partij Anders - Sociaal progressief internationaal, regionalistisch integraal democratisch toekomstgericht.
<i>VLAAMS BLOK</i>	: Vlaams Blok
<i>VLD</i>	: Vlaamse Liberalen en Democraten

<i>Abréviations dans la numérotation des publications :</i>	<i>Afkortingen bij de nummering van de publicaties :</i>
<i>DOC 51 0000/000 :</i> Document parlementaire de la 51e législature, suivi du n° de base et du n° consécutif	<i>DOC 51 0000/000 :</i> Parlementair document van de 51e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
<i>QRVA :</i> Questions et Réponses écrites	<i>QRVA :</i> Schriftelijke Vragen en Antwoorden
<i>CRIV :</i> Compte Rendu Intégral, avec à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (sur papier blanc, avec les annexes)	<i>CRIV :</i> Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (op wit papier, bevat ook de bijlagen)
<i>CRIV :</i> Version Provisoire du Compte Rendu intégral (sur papier vert)	<i>CRIV :</i> Voorlopige versie van het Integraal Verslag (op groen papier)
<i>CRABV :</i> Compte Rendu Analytique (sur papier bleu)	<i>CRABV :</i> Beknopt Verslag (op blauw papier)
<i>PLEN :</i> Séance plénière (couverture blanche)	<i>PLEN :</i> Plenum (witte kaft)
<i>COM :</i> Réunion de commission (couverture beige)	<i>COM :</i> Commissievergadering (beige kaft)

<i>Publications officielles éditées par la Chambre des représentants</i>	<i>Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers</i>
<i>Commandes :</i>	<i>Bestellingen :</i>
<i>Place de la Nation 2</i>	<i>Natieplein 2</i>
<i>1008 Bruxelles</i>	<i>1008 Brussel</i>
<i>Tél. : 02/ 549 81 60</i>	<i>Tel. : 02/ 549 81 60</i>
<i>Fax : 02/549 82 74</i>	<i>Fax : 02/549 82 74</i>
<i>www.laChambre.be</i>	<i>www.deKamer.be</i>
<i>e-mail : publications@laChambre.be</i>	<i>e-mail : publicaties@deKamer.be</i>

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Suite à l'accord gouvernemental du 14 juillet 1999, il fut décidé d'élaborer de nouvelles dispositions réglementant l'imposition et l'exécution des peines et mesures privatives de liberté. La réflexion devait s'articuler comme suit : l'institution de tribunaux de l'application des peines tout d'abord, les modalités d'exécution des peines et de libération anticipée ensuite et la fixation de la peine et la motivation de la peine par le juge enfin. Cette intention était également reprise dans la note de politique générale du ministère de la Justice pour l'exercice budgétaire 2000 (DOC 50 0198/013).

A cette fin, l'arrêté royal du 27 juin 2000 institua auprès du ministère de la Justice une commission d'experts dénommée Commission « Tribunaux de l'application des peines, statut juridique externe des détenus et fixation de la peine » qui fut chargée d'élaborer un avant-projet de loi accompagné d'un exposé des motifs relatifs à :

- l'instauration de tribunaux de l'application des peines, à leur compétence, à la procédure et à leur composition ;
- la fixation de la peine, l'obligation de motivation et les modalités de réaction et de sanction pour le juge pénal ;
- le statut juridique externe des détenus condamnés, à savoir les règles relatives à la libération anticipée, à l'interruption et aux modalités de l'exécution des peines.

Initialement, cette commission devait remettre le rapport final de ses travaux le 30 juin 2001 au ministre de la Justice. Considérant le caractère complexe de la mission de la Commission, considérant que la commission a été appelée à rendre des avis à l'occasion de décisions politiques à prendre et considérant que la commission n'a pas eu raisonnablement le temps ni les moyens de mener à bien sa mission dans le délai prévu, une prolongation jusqu'au 30 juin 2002 a été accordée par l'arrêté royal du 12 juillet 2001.

Une nouvelle prolongation fut accordée jusqu'au 31 décembre 2002. Toutefois, comme l'indique le rapport final de la Commission, la rédaction de textes législatifs de qualité a finalement conduit la Commission à continuer ses travaux au delà de cette date.

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Als gevolg van het regeerakkoord van 14 juli 1999 werd beslist nieuwe bepalingen uit te werken inzake het opleggen en het ten uitvoer leggen van de vrijheidsbenemende straffen en maatregelen. Het verloop van de reflectie moest er als volgt uitzien: eerst de instelling van de strafuitvoeringsrechtbanken, vervolgens de nadere regels inzake strafuitvoering en vervroegde invrijheidstelling, en ten slotte de straftoemeting en de motivering van de straffen door de rechter. Dat voornemen vindt men ook terug in de beleidsnota van het ministerie van Justitie voor het begrotingsjaar 2000 (DOC 50 0198/013).

Daartoe werd bij koninklijk besluit van 27 juni 2000 bij het ministerie van Justitie een Commissie van deskundigen, de «Commissie Strafwitvoeringsrechtbanken, externe rechtspositie van gedetineerden en straftoemeting» opgericht, die werd belast met de uitwerking van een voorontwerp van wet, inclusief memorie van toelichting, met betrekking tot:

- «de instelling van strafuitvoeringsrechtbanken en de bevoegdheid, procedure en samenstelling daarvan;
- de straftoemeting, de motiveringsplicht en de reactie- en sanctiemodaliteiten voor de strafrechter;
- de externe rechtspositie van veroordeelde gedetineerden, zijnde de regels met betrekking tot de vervroegde invrijheidstelling, de onderbreking van de strafuitvoering en de modaliteiten van strafuitvoering.».

Aanvankelijk moest die commissie op 30 juni 2001 het eindrapport van haar werkzaamheden indienen bij de minister van Justitie. Bij koninklijk besluit van 12 juli 2001 werd een verlenging toegestaan tot 30 juni 2002 omdat de opdracht van de Commissie complex was, omdat «met het oog op het nemen van beleidspolitieke beslissingen aan de Commissie meerdere adviezen werden gevraagd» en omdat «de Commissie redelijkerwijs noch de tijd, noch de middelen had om de bovenvermelde opdracht binnen de vooropgestelde termijn uit te voeren».

Vervolgens werd een nieuwe verlenging toegestaan tot 31 december 2002. Zoals in het eindrapport van de Commissie is aangegeven, heeft de redactie van kwaliteitsvolle wetgevende teksten de Commissie er uiteindelijk toe verplicht haar werkzaamheden na die datum voort te zetten.

C'est le 9 mai 2003 que la Commission remet officiellement son rapport final au ministre de la Justice. Ce document est structuré en deux parties :

- une première partie consacrée aux tribunaux de l'application des peines et au statut juridique externe des détenus et plus particulièrement à l'organisation et à la compétence du tribunal d'application des peines et de la chambre de la Cour d'appel chargée de l'application des peines, aux modalités particulières d'exécution de la peine privative de liberté et à la libération conditionnelle ;
- une deuxième partie consacrée à la fixation de la peine et plus particulièrement aux objectifs de la peine, à l'extension de l'arsenal des peines et à l'amélioration de la motivation des jugements.

C'est dans l'avant-projet de Code pénal du Commissaire royal R. Legros que l'on retrouve la première proposition formelle d'instauration d'un tribunal d'application des peines. En 1997, la commission d'enquête parlementaire « Dutroux ; Nihoul et consorts » s'était ralliée à cette notion et précisait d'emblée que le tribunal d'application des peines devrait en tout cas être en charge de tous les aspects et modalités d'application des peines, y compris la libération conditionnelle.

A la fin de la dernière législature, l'obstacle majeur à l'instauration d'un tribunal d'application des peines a été levé. En effet l'article 157 de la Constitution a été revu et son alinéa 4 prévoit désormais que « Il y a des tribunaux de l'application des peines dans les lieux déterminés par la loi. Elle règle leur organisation, leurs attributions, le mode de nomination de leurs membres et la durée des fonctions de ces derniers ».

Le rapport final de la Commission est un document de travail proposant des pistes intéressantes et qui repose sur quatre principes fondamentaux :

- Le principe de légalité : si ce ne sont la libération conditionnelle ou la libération provisoire pour raisons médicales, aucune forme de modalité d'exécution de la peine privative de liberté ou de libération anticipée n'est régie par la loi mais par une série de circulaires ministérielles ne présentant pas de sécurité juridique suffisante. Comme l'indique la Commission dans son rapport final : « La Belgique se trouve donc dans une situation paradoxale : seule la libération conditionnelle et la libération provisoire pour raisons médicales font l'objet d'une réglementation légale, alors que toutes les autres modalités d'exécution de la peine, quantitative-

De Commissie heeft haar eindrapport op 9 mei 2003 officieel aangeboden aan de minister van Justitie. Dat document bevat twee delen:

- een eerste deel is gewijd aan de strafuitvoeringsrechtbanken en de externe rechtspositie van de gedetineerden, en meer in het bijzonder aan de organisatie en de bevoegdheid van de strafuitvoeringsrechtbank en van de kamer van het hof van beroep die met de strafuitvoering belast is, aan de bijzondere nadere regels van uitvoering van de vrijheidsbenemende straf en de voorwaardelijke invrijheidstelling;
- het tweede deel handelt over de straftoemeting, in het bijzonder over de doelstellingen van de vrijheidsstraf, de uitbreiding van het straffenarsenaal en de verbetering van de motivering van de vonnissen.

Het voorontwerp van Strafwetboek van koninklijk commissaris R. Legros omvat het eerste formele voorstel om een strafuitvoeringsrechtbank in te stellen. In 1997 stond ook de parlementaire onderzoekscommissie «Dutroux-Nihoul en consorten» dat voorstel voor, waarbij ze al meteen preciseerde dat de strafuitvoeringsrechtbank in elk geval bevoegd zou moeten zijn voor alle aspecten en nadere regels inzake de strafuitvoering, met inbegrip van de voorwaardelijke invrijheidstelling.

Aan het einde van de vorige zittingsperiode werd met de herziening van artikel 157 van de Grondwet de belangrijkste hindernis voor het instellen van een strafuitvoeringsrechtbank uit de weg geruimd; het vierde lid van dat artikel luidt immers voortaan als volgt: «Er zijn strafuitvoeringsrechtbanken in de plaatsen die de wet aanwijst. Zij regelt hun organisatie, hun bevoegdheid, alsmede de wijze van benoeming en de duur van het ambt van hun leden.».

Het eindverslag van de «Commissie Strafwetboek, externe rechtspositie van gedetineerden en straftoemeting» is een werkdocument dat interessante denksporen aanbrengt. Het is gebaseerd op vier grondbeginselen:

- Het legaliteitsbeginsel: met uitzondering van de voorwaardelijke invrijheidstelling en de voorlopige invrijheidstelling om medische redenen wordt geen enkele andere vorm van nadere uitvoering van de vrijheidsbenemende straf of van de vervroegde invrijheidstelling geregeld bij wet; al die nadere regels worden bepaald bij ministeriële omzendbrieven die onvoldoende rechtszekerheid bieden. In haar eindverslag schrijft de Commissie daarover het volgende: «Hierdoor bevindt België zich in een paradoxale situatie: enkel de voorwaardelijke invrijheidstelling en de voorlopige invrijheidstelling om medische redenen maken het

ment beaucoup plus importantes, sont réglées par des circulaires ministérielles. »

Il convient donc de donner une base légale au statut juridique externe des détenus qui, jusqu'à présent, a été essentiellement élaboré par le pouvoir exécutif. Or, en vertu du principe de la séparation des pouvoirs, le pouvoir exécutif n'est pas compétent pour renoncer à exécuter les peines prononcées par le pouvoir judiciaire ni à en modifier leur nature et leur durée. C'est à une instance judiciaire que revient cette compétence. C'est le pouvoir judiciaire qui est seul compétent pour modifier la nature ou la durée de la peine initialement prononcée.

- La limitation des effets préjudiciables de la détention : afin de limiter ces dommages, le condamné doit notamment pouvoir maintenir des contacts avec le monde extérieur et bénéficier d'une guidance à sa sortie de prison.

- Le statut juridique externe du détenu doit se placer dans une logique de justice réparatrice : ce principe implique, d'une part, que la victime ne peut être mise à l'écart de l'exécution des peines (elle doit être informée du déroulement de la peine et doit pouvoir être entendue) et d'autre part, que le condamné soit mis dans la possibilité de réparer le dommage causé par l'infraction.

- La responsabilisation et la participation : le condamné doit devenir acteur de sa détention mais aussi de sa préparation à la sortie de prison.

En outre, le rapport final de la Commission tente de définir un véritable statut pour la victime, et ce, à plusieurs niveaux :

- Une définition légale est donnée à la notion de victime.

- La victime qui s'est déclarée partie lésée pourra demander à être entendue devant les juridictions répressives et ce, même sans s'être constituée partie civile.

- Au niveau des modalités particulières d'exécution de la peine privative de liberté, la protection de la victime est prise en compte dans l'appréciation de l'existence de contre-indications ; la victime est également informée de l'octroi de cette modalité.

onderwerp uit van een wettelijke regelgeving, terwijl alle andere modaliteiten van uitvoering van de straf, die veel groter in aantal zijn, door ministeriële omzendbrieven geregeld worden.»

Er moet dus een wettelijke basis worden verleend aan de externe rechtspositie van de gedetineerden, die tot dusver in eerste instantie door de uitvoerende macht werd uitgewerkt. Op grond van het beginsel van de scheiding der machten is de uitvoerende macht echter niet bevoegd om geen gevolg te geven aan de tenuitvoerlegging van door de rechterlijke macht uitgesproken straffen, noch kan ze de aard en de duur ervan wijzigen. Die bevoegdheid ligt bij een rechterlijke instantie. De rechterlijke macht heeft als enige de bevoegdheid om de aard of de duur van de oorspronkelijk toegemeten straf te wijzigen.

- De beperking van de detentieschade: teneinde de detentieschade te beperken, moet de veroordeelde in de mogelijkheid worden gesteld contact met de buitenwereld te onderhouden en moet hij worden begeleid nadat hij de gevangenis heeft verlaten.

- De externe rechtspositie van de gedetineerden moet worden ingebed in de context van een rechtspraak die schadeherstel beoogt : dat beginsel houdt in dat het slachtoffer enerzijds moet worden betrokken bij de tenuitvoerlegging van de straf (het moet worden ingelicht over het verloop van de straf en kunnen worden gehoord) en de veroordeelde anderzijds de mogelijkheid krijgt de door het misdrijf aangerichte schade te herstellen.

- Responsabilisering en participatie: de veroordeelde moet niet alleen worden betrokken bij zijn detentie maar ook bij de voorbereiding op zijn ontslag uit de gevangenis.

Voorts wordt in het eindverslag van die Commissie geprobeerd een echt statuut voor het slachtoffer te definiëren, op verschillende vlakken:

- er wordt een wettelijke definitie van het begrip «slachtoffer» uitgewerkt;

- een slachtoffer dat zich benadeelde partij heeft verklaard, kan vragen te worden gehoord voor de straf-gerechten, zelfs zonder dat hij of zij zich burgerlijke partij heeft gesteld;

- met betrekking tot de bijzondere nadere regels inzake de uitvoering van de vrijheidsbenemende straf wordt rekening gehouden met de bescherming van het slachtoffer wanneer wordt beoordeeld of al dan niet sprake is van contra-indicaties; het slachtoffer wordt er bovendien van in kennis gesteld dat hij aanspraak kan maken op die nadere regel;

– Au niveau de la libération conditionnelle, la victime peut être entendue lors de la procédure d'octroi ; elle peut être entendue en personne ou se faire représenter ; elle est également informée de l'octroi de la libération conditionnelle et des conditions imposées dans son intérêt, de la révision ou de la révocation de la libération conditionnelle, de la révision des conditions particulières ainsi que de la levée de l'arrestation provisoire.

Les auteurs adhèrent pleinement à la conclusion contenue dans l'introduction générale du rapport final de la Commission et qui est rédigée en ces termes : « Au vu de ces considérations, il apparaît primordial de faire figurer de façon précise dans une loi quelles sont les différentes modalités d'exécution de la peine privative de liberté, leurs conditions d'admissibilité et leurs effets. En fonction de ces derniers, il s'agira de déterminer à quelles autorités appartient le pouvoir décisionnel ainsi que la procédure applicable ».

La Commission s'est également penchée sur la matière de la fixation de la peine et a formulé des pistes intéressantes en ce domaine :

- formulation de principes généraux du droit pénal et de la procédure pénale ;
- inscription dans la loi des objectifs de la peine ;
- possibilités de scinder le procès pénal en deux phases ;
- extension de l'arsenal des peines ;
- renforcement de l'obligation de motivation du juge et du ministère public.

Les auteurs adhèrent pleinement aux objectifs de la Commission, à savoir la modernisation du droit pénal et l'intégration d'une optique réparatrice mettant en avant les intérêts de la victime et la nécessaire responsabilisation du délinquant.

Daniel BACQUELAINE (MR)
Jean-Pierre MALMENDIER (MR)

– met betrekking tot de voorwaardelijke invrijheidstelling kan het slachtoffer worden gehoord tijdens de toekenningsprocedure; dat slachtoffer kan persoonlijk worden gehoord dan wel zich laten vertegenwoordigen; voorts wordt de betrokkene in kennis gesteld van de toegekende voorwaardelijke invrijheidstelling, van de voorwaarden die in zijn belang worden opgelegd, van de herziening of herroeping van de voorwaardelijke invrijheidstelling, van de herziening van de bijzondere voorwaarden alsmede van de opheffing van de voorlopige aanhouding.

De indieners zijn het volkomen eens met de conclusie die is vervat in de algemene inleiding van het eindverslag van de Commissie Strafvueroeringsrechtbanken, die luidt als volgt: «Gezien deze overwegingen lijkt het belangrijk om de verschillende modaliteiten van uitvoering van de vrijheidsbenemende straf, hun toelaatbaarheidsvoorwaarden en hun gevolgen op duidelijke wijze een wettelijke basis te geven. In functie hiervan moet worden bepaald welke overheid beslissingsbevoegdheid heeft en welke procedure van toepassing is.».

Die Commissie is ook ingegaan op het aspect straftoemeting, en heeft terzake interessante denksporen aangegeven:

- algemene beginselen formuleren inzake het strafrecht en de strafrechtspleging;
- de doelstellingen van de straf in de wet opnemen;
- voorzien in mogelijkheden om het strafproces in twee fases op te splitsen;
- het aantal straffen uitbreiden;
- ervoor zorgen dat de rechter en het openbaar ministerie dat aspect uitgebreider met redenen moeten omkleden.

De indieners sluiten zich in alle opzichten aan bij de doelstellingen van de Commissie Strafvueroeringsrechtbanken, te weten het strafrecht moderniseren als ook in dat recht een herstelgerichte benadering inbouwen, waarbij de klemtoon ligt op de belangen van het slachtoffer en op de noodzakelijke responsabilisering van de delinquent.

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS

A. Considérant que l'accord gouvernemental du 14 juillet 1999 prévoyait l'élaboration de nouvelles dispositions réglementant l'imposition et l'exécution des peines et mesures privatives de liberté ;

B. Considérant que l'accord gouvernemental «Une Belgique créative et solidaire – Du souffle pour le pays» prévoit la mise en place de tribunaux de l'application des peines s'inspirant des résultats de la Commission «Tribunaux de l'application des peines, statut juridique externe des détenus et fixation de la peine ».

C. Considérant que, par arrêté royal du 27 juin 2000, il fut institué auprès du ministère de la Justice une commission d'experts dénommée Commission « Tribunaux de l'application des peines, statut juridique externe des détenus et fixation de la peine », ci-après la Commission, chargée d'élaborer un avant-projet de loi accompagné d'un exposé des motifs relatifs à :

- l'instauration de tribunaux de l'application des peines, à leur compétence, à la procédure et à leur composition ;
- la fixation de la peine, l'obligation de motivation et les modalités de réaction et de sanction pour le juge pénal ;
- le statut juridique externe des détenus condamnés, à savoir les règles relatives à la libération anticipée, à l'interruption et aux modalités de l'exécution des peines ;

D. Considérant que, le 9 mai 2003, le président de la Commission a remis au ministre de la Justice son rapport final structuré en deux parties :

- une première partie consacrée aux tribunaux de l'application des peines et au statut juridique externe des détenus ;
- une deuxième partie consacrée à la fixation de la peine ;

E. Considérant que le rapport final de la Commission indique qu'il convient de donner une base légale au statut juridique externe des détenus qui, jusqu'à présent, a été essentiellement élaboré par le pouvoir exécutif ;

F. Considérant qu'en vertu du principe de la séparation des pouvoirs, le pouvoir exécutif n'est pas compétent pour renoncer à exécuter les peines prononcées par le pouvoir judiciaire ni pour modifier leur nature

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

DE KAMER VAN VOLKSVERTEGENWOORDIGERS,

A. Overwegende dat het regeerakkoord van 14 juli 1999 nieuwe bepalingen in uitzicht stelde inzake het opleggen en het ten uitvoer leggen van de vrijheidsbenemende straffen en maatregelen;

B. Overwegende dat het regeerakkoord «Een creatief en solidair België - Zuurstof voor het land» voorziet in de instelling van strafuitvoeringsrechtbanken, waarbij zal worden uitgegaan van de werkzaamheden van de Commissie «Strafuitvoeringsrechtbanken, externe rechtspositie van gedetineerden en straftoemeting»;

C. Overwegende dat, bij koninklijk besluit van 27 juni 2000, bij het ministerie van Justitie een commissie van deskundigen werd opgericht, te weten de Commissie «Strafuitvoeringsrechtbanken, externe rechtspositie van gedetineerden en straftoemeting» (hierna «de Commissie» genaamd), die tot taak kreeg een voorontwerp van wet uit te werken, inclusief een memorie van toelichting, in verband met:

- «de instelling van strafuitvoeringsrechtbanken en de bevoegdheid, procedure en samenstelling daarvan;
- de straftoemeting, de motiveringsplicht en de reactie- en sanctiemodaliteiten voor de strafrechter;
- de externe rechtspositie van veroordeelde gedetineerden, zijnde de regels met betrekking tot de vervroegde invrijheidstelling, de onderbreking van de strafuitvoering en de modaliteiten van strafuitvoering»;

D. Overwegende dat de voorzitter van de Commissie de minister van Justitie op 9 mei 2003 een eindverslag heeft bezorgd, dat bestaat uit twee delen:

- een eerste deel met betrekking tot de strafuitvoeringsrechtbanken en de externe rechtspositie van de gedetineerden;
- een tweede deel met betrekking tot de straftoemeting;

E. Overwegende dat het, volgens het eindverslag van de Commissie, wenselijke ware de externe rechtspositie van de gedetineerden, die tot dusver vooral door de uitvoerende macht werd ingevuld, een wettelijke basis te geven;

F. Overwegende dat, overeenkomstig het beginsel van de scheiding der machten, de uitvoerende macht niet bevoegd is om te beslissen geen uitvoering te geven aan de door de rechterlijke macht uitgesproken

et leur durée et que c'est le pouvoir judiciaire qui est seul compétent pour modifier la nature ou la durée de la peine initialement prononcée ;

G. Considérant que la position de la victime doit être fixée légalement à tous les stades de l'exécution de la peine privative de liberté ;

H. Considérant que la modernisation du droit pénal et l'intégration d'une optique réparatrice impliquent la nécessité de revoir l'arsenal des peines ;

I. Considérant qu'il est dès lors urgent de légiférer afin de créer un cadre légal pour l'instauration d'un tribunal de l'application des peines, pour l'imposition et l'exécution des peines et mesures privatives de liberté, ainsi que pour une révision de l'arsenal des peines ;

J. Considérant que la Commission présente, pour certaines matières, les options envisageables et les exprime dans des textes légaux et qu'elle estime qu'il revient au politique de les trancher en raison des choix de principe que ces options impliquent ;

K. Considérant l'impact budgétaire des propositions formulées par la Commission ;

DEMANDE AU GOUVERNEMENT :

I. D'examiner en priorité le rapport final de la Commission et de se prononcer sur les options et les choix de principe qu'il contient.

II. D'instaurer des tribunaux de l'application des peines chargés de décider de tous les aspects et de toutes les modalités d'exécution des peines, y compris la libération conditionnelle.

III. De définir légalement le statut juridique externe des détenus.

IV. De déterminer un cadre légal pour la fixation de la peine et l'obligation de motivation.

V. De revoir l'éventail des sanctions dont dispose le juge et plus particulièrement de renforcer les moyens affectés à la mise en œuvre de la peine de travail.

straffen, noch om de aard en de duur van die straffen te wijzigen, en dat de rechterlijke macht als enige bevoegd is om de aard of de duur van de oorspronkelijk toegemeten straf te wijzigen;

G. Overwegende dat de positie van het slachtoffer in alle stadia van de tenuitvoerlegging van de vrijheidsbenemende straf wettelijk nader behoort te worden gepreciseerd;

H. Overwegende dat de modernisering van het strafrecht en de introductie van een herstelgerichte benadering nopen tot een herziening van het straffenarsenaal;

I. Overwegende dat derhalve dringend wetgevend moet worden opgetreden, teneinde een wettelijk raamwerk te creëren met betrekking tot de instelling van een strafuitvoeringsrechtbank, het opleggen en het uitvoeren van de vrijheidsberovende straffen en maatregelen, alsook de herziening van het straffenarsenaal;

J. Overwegende dat de Commissie voor een aantal van die aangelegenheden een reeks denkbare opties naar voren schuift en die opties ook in wetteksten giet, en dat zij voorts van oordeel is dat de keuze terzake toekomt aan de politiek, omdat het om een principiële keuze gaat;

K. Gelet op de budgettaire impact van de door de Commissie geformuleerde voorstellen.

VRAAGT DE REGERING:

I. Het eindverslag van de Commissie bij voorrang te onderzoeken en zich uit te spreken over de principiële opties en keuzen die erin vervat zijn;

II. Strafwetvoeringsrechtbanken in te stellen die beslissingen moeten nemen over alle aspecten en nadere voorwaarden met betrekking tot de tenuitvoerlegging van de straffen, met inbegrip van de voorwaardelijke invrijheidstelling;

III. De externe rechtspositie van de gedetineerden wettelijk te omschrijven;

IV. Een wettelijk raamwerk in te stellen voor de straftoemeting en de motiveringsplicht;

V. Het straffenarsenaal waarover de rechter beschikt, te herzien en, meer bepaald, de middelen voor de tenuitvoerlegging van de werkstraf op te voeren;

VI. D'améliorer le statut de la victime dans le cadre de l'information, de l'instruction, de la procédure devant les juridictions répressives et de l'exécution des peines afin d'aboutir à un véritable droit des victimes.

9 octobre 2003

Daniel BACQUELAINE (MR)
Jean-Pierre MALMENDIER (MR)

VI. De positie van het slachtoffer tijdens het opsporingsonderzoek, het gerechtelijk onderzoek en de procedure voor de straf- en strafuitvoeringsrechtbanken te verbeteren, teneinde te komen tot een daadwerkelijk slachtofferrecht.

9 oktober 2003